

L'automne est une piste pour le grand respire à prendre

Mathieu Boily

Number 84, Winter 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13479ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boily, M. (2000). L'automne est une piste pour le grand respire à prendre. *Moebius*, (84), 19–22.

MATHIEU BOILY

I

*L'automne est une piste
pour le grand respire à prendre*

j'évite de dire que tout va bien
cela me frappe tout à coup

un éblouissement provient d'une vitre
où je ne regarde pas

je pense à l'impact des dents dans une pomme

il y a tout simplement des sons de vie autour

j'essaie de me distancier de cette idée intermittente
du jour comme un vêtement

*

les toasts brûlent pendant que je change le sac de lait
partout une lumière plate commence septembre
mes petites paresseuses percent
comme de pauvres rides
dehors le vent est à brasser un peu de rouille

il y a trop de mouches ici

je vais peut-être me remettre à croire
que le temps est ensorcelé

*

je pourrais te dire que mon corps s'en va
que des choses pas faites surnagent
à la surface du regard pour les emporter
pour m'emporter corps et regard
je pourrais dire que c'était un faux tableau
un faux numéro une mauvaise adresse
je pourrais aussi ne rien dire
laisser courir quoi
mais alors ce serait trop
et ce serait encore mentir

je suivrai donc l'automne
et on verra

pour le moment
il y a un vert
encore intact
dehors

II

Il y a un vent de nuit dans le jour

les pots de yogourt sont déjà bons jusqu'en novembre
sur le comptoir mes pommes sont presque toutes
poquées

l'automne est programmé depuis longtemps
d'après les fenêtres il pleut toujours
il n'y a personne autour à décevoir

un goût de pur présent s'est pris les ailes
dans un paquet de linge sale

*

la lente rouille du jour
qui se laisse voir
après le travail
tout au bout du jour
pour l'enregistrement du manqué
du vert pas encore bu
et qui tient un air
prêt pour la tonte
un air où fouillent
des ongles blancs déjà
un air qui n'a rien du dessin

tout bruit ici
l'incrédulité florissante
est tout simplement insarclable

*

il y a un vent de nuit dans le jour
la paume du soleil retire sa mise
et les racines avides vont crier
le cri des racines
qui fait encore partie du paysage
la chaleur qui a des trucs à faire ailleurs

accroche-toi à tes cheveux qui poussent
je ne sais pas moi
monte un peu dans ta voix
chercher du bois
blottis-toi dans tes couettes
l'automne a de ces vents humides
et il y a assez de jour
pour assez de nuits
entre toi et moi

*

tout ce que la nuit gagne dans le jour
la nuit qui nous passe
des jours toujours plus blancs
la nuit qui effraie les ombres

la clarté se durcit sur la peau
un goût de distance perce entre les dents

ne me demande plus rien
plus rien pour toi
et donne-nous un hiver définitif
pour voir ce que le jour aura perdu
de mordant